

# Pourquoi je suis de gauche, pourquoi je bénis mai 68 et pourquoi je hais l'islam

écrit par Christine Tasin | 7 août 2015



*Un ami est tombé par hasard récemment sur l'article ci-dessous que j'avais publié en 2008, pour les 40 ans de mai 1968. Je l'avais oublié mais je pense qu'il n'est pas inintéressant de le publier à nouveau, parce qu'il explique, à travers mon exemple, ce que signifie être de gauche, viscéralement, pourquoi et comment des gens de gauche, militants anti-racistes, au nom de leurs valeurs se battent contre l'islam et pourquoi l'excuse des conditions de vie n'est pas acceptable, jamais, pour excuser la délinquance, comme [Laurence](#) l'a déjà fort bien expliqué.*

## **1968-2008 : du saucisson-coca à Cyrano-Voltaire**

J'avais treize ans en mai 68. Je me souviens de longues vacances passées à manger de la rosette accompagnée de coca-cola chez ma copine la fille du charcutier, en regardant défiler sous ses fenêtres des gens qui criaient et que je traitais de connards.

En 1968, à treize ans, on n'a pas de conscience politique, on n'a même pas le droit de réfléchir aux problèmes des grandes

personnes. On suit donc, aveuglément, le discours que l'on entend à la maison.

Façon de dire : de maison, je n'en ai pas. Je viens de quitter ma chambre dans l'appartement HLM de mes grands-parents pour rejoindre ma mère qui a quitté cinq ans auparavant son statut de femme de ménage courant le cachet pour devenir la gouvernante à plein temps d'un petit bourgeois de province, veuf, qui vient enfin d'accepter que je vienne vivre avec ma mère dans sa « chambre de fonction » .

Ma mère « a fauté », elle m'a eue avec un des fils de la maison bourgeoise où elle avait été placée comme bonne à tout faire, à Paris. Mes camarades d'école la traitent de pute. Je les attends à la sortie pour leur mettre la main sur la figure et me sauver à toute vitesse, car je suis plutôt rachitique et je ne fais pas le poids.

Pendant cinq ans, j'ai vu ma mère le jeudi après-midi et le dimanche après-midi. Les autres, les bourgeois, avaient besoin d'elle pour servir à table, pour faire la vaisselle, même le soir de Noël.

En vacances, on partait avec eux dans leur maison de Bretagne et elle payait ma nourriture en travaillant pour eux, en se passant de vacances, pour que je sois « au bon air ».

Le petit-fils de la famille me chassait de la terrasse en me rappelant que je n'étais »que la fille de la bonne ».

Le fils, notable de quarante ans, m'attirait dans les coins sous prétexte de me donner une pièce ou un billet et essayait de m'embrasser. Il n'y est jamais parvenu, mais je n'ai jamais rien dit, à personne. On ne critique pas les patrons ??? Sans doute. 5 francs c'est un livre et c'est bon à prendre ? Peut-être. Je suis incapable, aujourd'hui, d'expliquer mon silence. Je crois que, comme les violées de l'époque (et encore aujourd'hui ), j'avais honte, honte d'être une fille, honte d'attirer le désir, honte à l'idée de remettre en question les équilibres sociaux en disant du mal du patron et puis, peut-

être que je croyais qu'il en avait le droit ??? .

Parce que la société, en 1968, c'est ça, tout simplement. Beaucoup de puissance, des parents, des patrons, de l'institution, de la société tout entière. Et l'interdiction de remettre quoi que ce soit en question.

Donc, tout à fait logiquement, devant ces ouvriers qui font grève, je répète, perroquet docile, ce que tout le monde, dans mon entourage, dit : *» C'est une honte de contester, c'est dangereux de vouloir changer le monde ; les rouges, ces sauvages veulent prendre le pouvoir, ils vont égorger les honnêtes gens »*. Le paradoxe, c'est que non seulement les employeurs de ma mère le disent, mais ma famille elle-même est tétanisée de peur et se répand en malédictions contre ceux qui amènent le désordre. *» Et s'il n'y avait plus de travail après ça ??? Et les patrons il faut bien qu'ils vivent, ils ne peuvent pas trop payer leurs ouvriers, et puis on ne peut pas demander à un patron de travailler comme un ouvrier. »* On a une conscience de classe, dans le bas peuple. Elle est profondément ancrée. Et on est des gens droits.

Je ne comprends rien à rien mais, en silence, je cultive ma haine de ces gens qui, parce qu'ils avaient de l'argent, pouvaient priver une petite fille de sa mère, pouvaient faire travailler celle-ci comme une damnée (ah! le linge sale de 4 personnes déversé dans la baignoire, chaque dimanche, par « la fille du patron » en visite hebdomadaire, pour que ma mère le lave à la main ...), pour un salaire de misère qui lui permet, actuellement, de percevoir glorieusement 650 euros de minimum vieillesse...

Et, finalement, ce que mai 68 m'a apporté, je ne l'ai perçu que peu à peu, dans l'air ambiant, et ne l'ai compris que beaucoup plus tard : la disparition des préjugés, le droit de dire « non » aux parents, aux patrons et aux hommes politiques, la fin de l'emprise de l'église avec la disparition du culte de la virginité, la révolution sexuelle, la fin des tabous : notamment la disparition de l'injure

suprême « bâtarde » et une révolte absolue à l'égard des hommes, des religions et des civilisations qui oppriment les femmes, qui les empêchent de naître au monde. C'est ce qui explique mon engagement laïque et républicain actuel.

La suite, c'est le hasard, la découverte de Brel et Brassens. Un traumatisme. Une révélation. Je rencontrais des gens qui osaient dire, qui osaient chanter publiquement ce que je ressentais sans pouvoir même me le formuler clairement : « *Chez ces gens-là* »; « *La mauvaise réputation* » ... Et puis une année de philosophie qui me fait naître à nouveau, avec un professeur extraordinaire. Descartes. Freud. Marx. Je découvre la pensée. Je découvre des explications du monde qui viennent conforter ce que la littérature que je dévore (la seule façon de survivre quand on hait son enfance) m'a fait pressentir : le monde est d'une richesse inouïe et il faut toujours chercher à le comprendre, à le remettre en cause pour se sentir heureux.

Je ne changerai jamais d'avis. Mariée à 18 ans, mère à 19, je m'obstine à suivre mes études de lettres classiques qui me donnent le monde... et le bonheur. Je commence à enseigner, un 2° , puis un 3° enfant ... puis un divorce. Pas le temps de s'intéresser au monde, pas le temps de s'intéresser à la politique. Je suis de gauche, viscéralement, parce que mon enfance. Parce que ma révolte. Parce que mes lectures. Alors je crois au parti socialiste, j'admire Mitterrand, sa culture, sa façon, sa science de l'argumentation, un tel homme doit forcément avoir raison. Je vote même oui à Maastricht. Sans comprendre vraiment.

Et puis, j'ai grandi, j'ai divorcé, j'ai rencontré des intellectuels engagés, j'ai pris des distances avec ma mère, j'ai continué à lire et j'ai accouché de ce que je suis actuellement. Quelqu'un qui, un beau jour, et tardivement, en a eu assez de râler vainement à côté de sa radio et qui s'est dit que seul l'engagement politique pouvait changer les choses. Je suis entrée en 94 au Parti Socialiste, je l'ai

quitté en 99 ou 2000, folle de rage devant les trahisons de Jospin et les réformes d'Allègre.

Hélas, en effet, mai 68 ne s'est pas arrêté au changement d'état d'esprit. Mai 68 a cru qu'il fallait changer le système éducatif pour donner plus de chances aux élèves des classes populaires. Le résultat actuel est sidérant : la plupart des élèves détestent l'école ou s'y ennuiant, l'ascenseur social ne fonctionne plus.

Parce que, figurez-vous qu'en 68, il fonctionnait très bien ... si l'on faisait les efforts nécessaires ! Il n'y avait pas de livres chez moi, pas de musique, personne capable de m'aider à faire mes devoirs et pourtant je me suis retrouvée en 6<sup>o</sup> classique, la filière d'excellence (où l'on faisait du latin), parce que j'étais « bonne en français », simplement. Les autres, plus scientifiques, étaient dans la « moderne » et le reste, en « transition » attendaient d'avoir 14 ans pour commencer à travailler.

On a tout écrit là-dessus, la ségrégation, le pourrissoir, la reproduction à l'infini ... Vous croyez qu'on fait mieux en obligeant ceux qui veulent profiter de l'école à cohabiter avec ceux qui la vomissent et l'empêchent de fonctionner ??? Là-dessus les pédagogues fous, les parents fous, les enseignants fous se sont mis à vomir des théories fumeuses, à considérer que l'enfant (et non le savoir) doit être au centre du système éducatif, que tout se vaut, que le but de l'école c'est de faire plaisir aux enfants, que les professeurs qui veulent qu'on les écoute et qu'on travaille sont des sadiques et des psycho-rigides.

Halte-là. Et halte-là aussi avec le discours de l'extrême gauche comme du Parti Socialiste, proche des mouvements pédagogiques et des courants libertaires qui nous mènent à notre fin. C'est, paradoxalement, parce que j'adore mon métier, parce que je considère que l'école détient la clé du bonheur de l'homme et de la construction de la société, parce

que je crois que rien ne peut se faire si, comme les anciens Romains et Grecs, on ne met pas nos énergies au service du bien commun, en refusant les intérêts individuels et les communautarismes que je suis devenue républicaine et que je milite à présent au Mouvement Républicain et Citoyen.

Mais, surtout, c'est parce que les livres m'ont faite, parce que les livres m'ont enseigné la révolte et le pouvoir incomparable des mots, notamment le *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand, lu à quinze ans, qui m'a été une révélation, que, comme lui, je refuse les empêcheurs de penser en rond, que je me veux et me voudrai, jusqu'au bout, un esprit libre, qui échappe aux chapelles, aux dogmes, aux statuts sociaux et aux catégories. C'est pour cela que, quoi qu'en pensent les pisse-froid et les timorés, je continuerai de me livrer au plaisir d'écrire, sur mon blog ou à « Riposte », pour communiquer sans hypocrisie ni langue de bois sur le monde, pour dialoguer avec d'autres esprits libres ; pour peser (au moins essayer), à mon infime niveau, sur le cours des choses et, peut-être, aussi, pour rendre au monde ce que mon éducation, mon itinéraire, mes rencontres m'ont apporté : une façon de pensée, une façon d'être, une croyance en l'homme. Celui des Lumières.

**Christine Tasin**

<http://ripostelaique.com/1968-2008-du-saucisson-coca-a.html>